

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Symbolisme et Mysticisme, par Oswald WIRTH.....	169
Le Symbolisme hermétique, par Mme la Princesse KARADJA.....	174
La Rédemption, par H. HARDUIN.....	178
Visite officielle d'une Délégation anglaise à la Nou- velle Loge rectifiée de France.....	180
Curiosités maçonniques, par CÔTE-DARLY	181

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (X^e)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. : Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e)

Collection du "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE

Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée
de notes explicatives, destinées à fixer le sens des
termes qui ont pu donner lieu à des interprétations
arbitraires.

Du Symbole

Glose pour une revue maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Publications Initiatiques

du F. . . OSWALD WIRTH.

Le Livre de l'Apprenti, 2^e Édition,

Le Livre du Compagnon,

Prix : 1 fr. 50 l'exemplaire (frais de port en plus).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le
lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la
tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçon-
nerie réellement intelligible à ses adeptes.

**Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports
avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,**

1 vol. in-8. *prix : 5 fr.* — Paru en 1909, cet ouvrage est
à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéogra-
phisme universel*, il enseigne les principes d'une
interprétation rationnelle de tous les symboles
initiatiques.



SYMBOLISME & MYSTICISME

L'étude approfondie des symboles peut conduire fort loin, puisque tout est symbole, en dernière analyse, dans le domaine de nos idées, qui sont des représentations, des images que nous nous *figurons* à l'aide de notions grossières fournies par nos sensations.

Sans doute, les hommes confondent, en général, ce qu'ils imaginent avec la réalité. Ils identifient le subjectif avec l'objectif, sans se rendre compte de l'abîme qui sépare l'idée-image de l'objet réel qu'elle s'efforce de représenter. Tous nous sommes plus ou moins des idéologues, disposés à raisonner d'après ce que nous avons en tête, comme si nos idoles mentales devaient rigoureusement correspondre à des réalités objectives.

Cette idolâtrie intellectuelle, à laquelle les penseurs les plus brillants n'ont pas toujours échappé, explique les erreurs les plus tenaces de l'esprit humain. Le dogmatisme sous toutes ses formes, religieuses, scientifiques ou politiques, en dérive en droite ligne. Se croire en possession de la Vérité, telle est l'illusion mère de toutes les autres. Pour y échapper, il faut pouvoir se dire en toute sincérité avec Socrate : *Je sais que je ne sais rien !*

Je ne sais rien, car je ne perçois que des apparences. Le mystère intime des choses se dérobe à la pénétration de mon esprit, qui ne parvient pas à soulever le fameux voile d'Isis.

Cette impuissance étant reconnue, force nous est d'en prendre notre parti, en nous résignant de bonne grâce à une sage modestie. Basons-nous sur ce que nous croyons constater, mais ayons la prudence ne n'en tirer que des conséquences hypothétiques. Ne voyons partout que les *symboles* de l'inconnu, puis efforçons-nous de démêler de notre mieux le sens caché des images qui nous sont suggérées. Si nous parvenons à nous y retrouver, donc à faire passer notre unité dans la multiplicité des impressions recueillies, nous aurons rendu la vie au cadavre d'Hiram, et le Maître sera ressuscité en nous.

Cela ne veut pas dire que la Maîtrise initiatique confère une sorte d'omniscience, Gnose intégrale dissipant tout mystère. Le Maître est simplement parvenu à se faire moins d'illusions et à juger avec plus de discernement. Il est sceptique à l'égard de toutes les affirmations, mais il se garde bien de nier ce que d'autres affirment de bonne foi. Nul ne saurait être dans l'erreur absolue, car toute expression procède d'une perception qui n'est pas un effet sans cause. Ce que nous percevons serait donc juste, si nous n'étions tenus de traduire nos impressions primitives pour les rendre

intelligibles. C'est en traduisant, que nous *configurons*, en appliquant les règles d'un symbolisme inconscient. Nous ne pouvons nous faire des idées qu'en faisant acte d'artistes, de configureurs d'un élément plastique d'idéation; mais nous ne sommes pas tenus d'imiter Pygmalion et de tomber en adoration devant nos propres œuvres.

Devenu amoureux de la statue qui réalise son idéal, le sculpteur mythologique l'épouse, après lui avoir communiqué la vie par son baiser. C'est l'histoire allégorique de tous les philosophes, qui, séduits par la beauté de leur système, se sont mariés avec l'idole, qu'ils ont, eux aussi, formée dans leur esprit, puis animée de leur ferveur passionnée.

De cette union du penseur et de l'idée naissent des enfants, disons des corps de doctrine, des orthodoxies, dont l'attraction s'exerce sur les intelligences timorées. Celles-ci accourent se grouper, en effet, autour des étendards de certitude, et c'est ainsi que le fils de Pygmalion devient le fondateur de Paphos, symbole des groupements de croyants, qu'il s'agisse d'églises, d'écoles de philosophie ou de partis politiques.

Tant que l'idolâtrie intellectuelle, sur laquelle se basent toutes les cités de l'esprit, s'inspire de l'esthétique, tout est pour le mieux, car le Beau restera toujours la moins infidèle des traductions du Vrai. Apollon, le dieu des arts et de la raison, ne préside malheureusement pas toujours à la construction des systèmes. De ténébreuses divinités ne demandent qu'à entrer en jeu. Hécate est du nombre, et c'est elle qui nous vaut le fléau du Mysticisme, source des plus fallacieuses hallucinations.

Si le rationalisme est dans l'illusion quand il accepte l'idée comme une image trop fidèle de la réalité, que dire, en effet, du mystique perdu dans le rêve, qui croit bénéficier de révélations exceptionnelles, dues au

développement anormal de certaines facultés ou à l'intervention des plus purs esprits de lumière? Parler de folie, de détraquement, serait excusable; mais, comme nous ne nous illusionnons pas à vide, c'est-à-dire sans cause effective déterminante, les illusions mentales sont dignes de notre étude, au même titre que celles de nos sens. En dehors de la métaphysique tant décriée, nous ne connaissons que des apparences. Tout est *Maya*, donc manifestation externe objective d'un *Intérieur* à jamais mystérieux. Sous les aspects les plus variés, nous ne percevons que l'écorce expressive d'un *Esotérisme* qui se dérobe à notre compréhension. Conscients de notre impuissance à pénétrer le *Vrai*, sachons du moins discerner les *symboles* qui tendent à nous le révéler. Or, ils s'offrent à nous partout, ces symboles révélateurs, car, dans le Temple de l'Univers, non moins que dans nos Loges, tout est invariablement symbolique.

Notre philosophie initiatique conduit donc au Symbolisme intégral. Quelle que soit leur nature, nos perceptions ne portent que sur des symboles, dont il nous importe de dégager le sens. Nous, qui nous prétendons éclairés par l'étoile de la compréhension, nous devons nous élever à l'intelligence de ce que le vulgaire, trop paresseux pour penser, se condamne à ignorer. Il ne nous appartient pas de le soustraire à ses illusions, autrement qu'en l'admettant à notre école et en l'appelant à s'initier, s'il s'en montre capable.

Mais qui est plus loin de nous que le mystique persuadé qu'il n'a rien à apprendre? Le moins initié est celui qui se croit initié. Sous ce rapport, des réserves s'imposent à l'égard de toutes les nombreuses initiations qui courent le monde. Leur dénier toute espèce de valeur serait exagéré, nul n'étant autorisé à se réclamer de la seule et unique orthodoxie initiatique. Mais la critique est légitime; elle est même de rigueur:

nous avons le devoir de contrôler les titres de qui se présente à nous comme initié. Si l'initiation est d'ordre purement mystique, elle devient étrangère à la nôtre, qui a pour base le rationalisme le plus rigoureux.

Ayant ainsi pris position, en dehors de toute ambiguïté, nous n'hésitons pas à publier un article que la princesse Karadja a bien voulu nous adresser en sa qualité de présidente de l'Alliance internationale des Mystiques chrétiens.

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié comment cette dame fut initiée en Suède d'une manière mystérieuse. (Voir notre première année, page 103.) Quoi que l'on puisse penser des étranges révélations dont elle bénéficia, il reste indéniable que l'auteur de « *King Salomon* » possède comme écrivain un très réel talent. Dans le domaine du symbolisme religieux, notre savante collaboratrice se montre, en outre, particulièrement instructive, si discutable que puisse être son point de vue. Sachons écouter chacun, pour retenir ce qui nous convient.

Oswald WIRTH.



LE SYMBOLISME HERMÉTIQUE

DU BIEN & DU MAL

La *Revue Internationale des Sociétés secrètes* contient, dans son numéro du 5 février 1914 (page 303), un passage ainsi conçu :

« M. Oswald Wirth nous parle de la transmutation progressive du mal en bien. Il est nécessaire de s'entendre sur la signification des mots « mal et bien », qui ont, en symbolisme hermétique, un sens absolument opposé à celui que leur donne l'Église.

« Le mal, au sens ésotérique, c'est la perte pour l'homme des pouvoirs de domination sur la nature, plus encore, c'est son infériorité à Dieu. Le bien, c'est non seulement la réintégration de l'homme dans ces pouvoirs, mais encore l'acquisition d'une puissance créatrice qu'il n'a jamais eue, c'est, en un mot, le rêve de Lucifer voulant s'égaliser à Dieu (1). »

Il est urgent de faire observer que cette interprétation dénature absolument la véritable signification du symbolisme hermétique.

Nous ne désirons nullement nier que pareilles thèses soient en effet soutenues par certains occultistes; mais cela ne prouve point que ces notions pernicieuses soient partagées par TOUS les hermétistes.

L'existence de « cailloux du Rhin » ne prouve pas que tous les diamants sont faux! Il est inique d'em-

(1) Commentaire de notre article intitulé : *La Pierre cubique*, paru dans notre numéro de décembre 1913, page 51.

(NOTE DE LA RÉDACTION.)

brasser la VRAIE GNOSE et la FAUSSE GNOSE dans une même condamnation.

Enseigner que le mal, c'est la perte pour l'homme des pouvoirs de domination sur la nature, c'est confondre la CAUSE et l'EFFET.

Cette perte — qui, hélas ! n'est que trop apparente — est la CONSÉQUENCE du mal ; ce n'est point son ORIGINE.

Les paroles de la Genèse dénotent bien clairement que cette domination fut jadis une prérogative accordée par Dieu à l'homme créé à son image.

Est-il criminel de regretter la perte de ce privilège infiniment précieux ? Nous ne le pensons pas, et nous présumons que ce regret doit exister dans l'*Église* aussi bien que dans le *Temple* ! A ce sujet, il doit y avoir IDENTITÉ de sentiments et non point OPPOSITION.

Si un homme, aux intentions pures et animé de bonne volonté, constate la présence d'un mal, dont la guérison est possible, n'est-il point de son devoir de chercher à enrayer ce mal et à éliminer les conséquences déplorables qu'il a engendrées ?

On peut procéder à ce labeur de deux manières : l'une est bonne et l'autre très mauvaise.

Il faut s'attaquer à la CAUSE et non point aux EFFETS !

Cette dernière voie, qui est illégitime, a de tout temps été suivie par ceux qui répandent la Fausse Gnose. *Ils cherchent à échapper aux conséquences du péché, sans consentir à renoncer au mal* : ils cherchent, par violence ou par ruse, à s'emparer des pouvoirs perdus. Ils tombent inévitablement dans la Magie Noire.

Ceux qui pratiquent la Vraie Gnose suivent la voie légitime, préconisée à travers les âges par tous les véritables Mystiques.

Ils acceptent humblement la punition en reconnaissant qu'elle a été méritée, et ils cherchent — grâce à

une conduite exemplaire — à obtenir le pardon complet et la restauration des privilèges perdus.

Cette disposition d'esprit serait-elle par hasard réprouvée par l'Église ? Nous ne pouvons le croire !

Le Christ a dit (Mathieu, V. 48) : « Soyez PARFAITS comme votre Père Céleste est parfait ! »

Ces paroles indiquent la possibilité d'une « transmutation progressive du mal en bien ».

L'état d'infériorité de l'homme, comparé à Dieu, n'est point un mal. C'est un état de choses *normal* et *inévitabile*. Le fragment est nécessairement inférieur au Grand Tout dont il fait partie !

Même si nous réussissons à devenir « PARFAITS », cette perfection n'implique nullement l'acquisition d'une Égalité, qui serait une disproportion, donc une tare et une imperfection !

Le rameau est aussi parfait qu'il peut l'être, s'il est SAIN, c'est-à-dire en état de recevoir la sève et de la transmettre aux feuilles et aux fruits qu'il a la mission d'engendrer. Le rameau qui se trouve en communication directe et constante avec la racine, participe à la puissance créatrice ! Cette puissance n'émane point DE lui, mais elle se révèle EN lui et PAR lui ! Il est le manifestateur de toutes les magnifiques possibilités qui dormaient dans la racine.

Toute branche qui aspirerait à être égale au tronc doit être considérée comme étant une branche malade. Elle se prive par sa propre faute de l'Influx Divin et devient une branche morte, incapable dorénavant de porter fruits...

Voilà le sort de Lucifer ! Pareil au Fils Prodigue de la Parabole, il use sa substance en formations éphémères destinées à périr. Après la chute, l'humanité aussi se trouve privée de la puissance créatrice qu'elle eût possédée, si elle fût restée unie à la Racine Éternelle. Nous sommes de pauvres petits rameaux secs,

mais il nous reste la précieuse faculté de redevenir des greffons lumineux, capables de porter des fruits immortels.

Plongés dans l'eau du Baptême, vivifiés par la Grâce, nous pouvons reconquérir la capacité d'ENGENDRER DES ÊTRES NOUVEAUX. A l'état actuel, nous ne possédons que la faculté de revêtir de chair des âmes déjà existantes... *Nous sommes spirituellement stériles !*

Faire cesser cette stérilité, voilà le but suprême de la vie ! La stérilité est la plus terrible des imperfections. Celui qui aspire à être « parfait » doit devenir *spirituellement fécond*.

Comment y parvenir ?

L'unique voie menant au but désiré est la VOIE UNITIVE. La volonté humaine doit de plus en plus s'identifier à la Volonté Divine.

DIEU EST SAGESSE ET AMOUR : l'Homme doit devenir tous les jours plus sage et plus aimant. Il a la magnifique mission de manifester, dans la mesure de ses faibles forces, ces deux attributs du Très-Haut.

L'union de la Sagesse et de l'Amour est éternellement féconde. Celui dont l'unique désir est de recevoir et de transmettre fidèlement la sève du Saint Esprit est un rameau *sain*. C'est un bon rameau. Il ne saurait rester stérile... Il porte FRUIT !

La « Parole Perdue » sera retrouvée ; le Verbe Créateur retentira de nouveau sur la terre : il jaillira triomphant des cœurs qui ne cessent de murmurer : « Que Ta volonté soit faite ! »

La puissance créatrice nous sera rendue lorsque nous aurons appris à engendrer des pensées qui méritent d'être immortelles !

Le miracle de grâce qui jadis fit reverdir le bâton de Tannhauser (chassé de Rome par un Pape inexorable) peut se renouveler tous les jours ! La parole

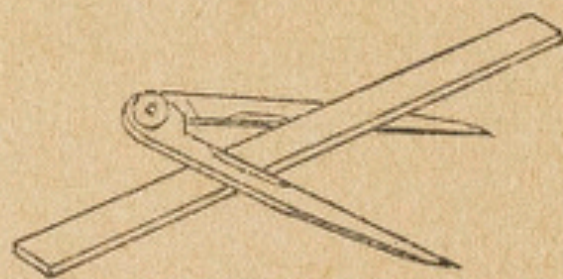
créatrice n'est point « RÉVOLTE » ! Non, la parole libératrice, la voici : « OBÉISSANCE JUSQU'A LA MORT » !

Voilà le véritable symbolisme hermétique. Est-il réellement en opposition absolue avec les enseignements de Rome ?

Princesse KARADJA,

Présidente de l'Alliance Internationale
des Mystiques Chrétiens.

49, Onslow Gardens, London. S. W.



LA RÉDEMPTION

Un de nos lecteurs nous communique une coupure du *Matin* déjà ancienne, mais dont la reproduction nous semble très indiquée à l'occasion de la Semaine Sainte. O. W.

Pâques ! Anniversaire de la résurrection de Jésus-Christ, juif de Palestine, qui était un homme et, en même temps, un Dieu.

Quelle histoire miraculeuse et surtout compliquée ! On nous enseigne, en effet, que Dieu prit un jour la détermination de nous racheter du péché. Le monde, à cette époque, subissait les conséquences de la faute commise, dans le paradis terrestre, par notre premier père, ce qui, entre parenthèse, était bien injuste.

Quoi qu'il en soit, Dieu étant tout-puissant, puisqu'il voulait sauver tout le monde, pouvait le faire par la seule manifestation de sa volonté. Il préféra, ayant jusqu'alors été unique, devenir triple : Père, Fils, Saint-Esprit. Puis il résolut d'être homme, sans cesser d'être

Dieu et, dans ce but, de naître d'une femme, qui devenait mère, tout en étant restée vierge. Après, il séjourna trente-trois ans sur la terre, mourut sur la croix, et ressuscita le troisième jour.

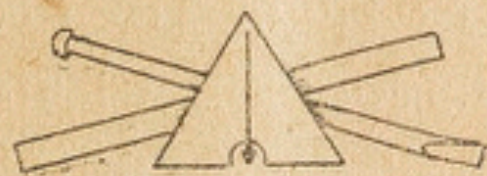
Ce qui étonne dans cette histoire du sauvetage de l'humanité, c'est son extraordinaire, on dirait presque son extravagante complication. Pourquoi ? Pourquoi toutes ces choses ? On n'en saisit pas les causes, encore que certains prétendent les connaître et les enseignent aux autres.

Le fait à noter en ce jour de Pâques est celui-ci : Pendant que Dieu était sur la terre, incarné en la personne de son fils Jésus-Christ, il a exposé aux hommes une doctrine admirable. Si les hommes s'étaient conformés à son enseignement, il est certain que la paix et le bonheur règneraient sur la terre. Tous vivraient en frères, s'aimeraient les uns les autres. L'injustice serait inconnue ; la bonté, une bonté infinie, présiderait à tous les rapports des hommes entre eux.

Mais les hommes n'ont pas suivi l'enseignement du Christ, ils ont continué à se persécuter, à s'exploiter mutuellement. L'injustice règne. Il y a des riches et il y a des pauvres, et l'on sent bien qu'il y en aura toujours. La guerre n'a pas été supprimée et la force encore gouverne le monde ; la preuve en est que toutes les nations sont armées jusqu'aux dents et se tiennent prêtes à se massacrer.

De sorte qu'on se demande s'il était bien nécessaire que Dieu vînt sur la terre, et que son fils mourût sur la croix.

H. HARDUIN.



Visite officielle d'une Délégation Anglaise à la nouvelle Grande Loge rectifiée de France.

The Freemason du 4 avril 1914 nous apprend que le F. . . E. Rœhrich, garant d'amitié de la Grande Loge Unie d'Angleterre auprès de la Grande Loge Française du régime rectifié, s'est rendu à Paris, le 19 mars dernier, à la tête de nombreux FF. . . anglais.

Un accueil particulièrement chaleureux fut fait à cette délégation par le F. . . de Ribaucourt et les adhérents de l'organisation qu'il préside. L'installation du F. . . de Mondeharc comme Grand-Maître provincial de Neustrie donna lieu à une belle cérémonie, qui fut entièrement du goût des visiteurs anglais.

Ceux-ci se rendirent, le 21 mars, à Bordeaux, où ils prirent part dans l'après-midi aux travaux de la Grande Loge provinciale d'Aquitaine, et le soir à une tenue de la Loge *L'Anglaise*, n° 204.

Le Pro-Grand-Maître, Lord Amptill, a profondément regretté de se voir contraint de renoncer, pour cette fois, à venir en personne fraterniser avec les Maçons « réguliers » de France. Il n'en sera reçu qu'avec plus d'éclat, lorsque le nouveau régime se sera développé par la fondation à Paris de deux nouvelles Loges destinées à travailler, l'une en anglais et l'autre en français, selon le rituel de la Grande Loge d'Angleterre.

Par la suite, des Loges doivent être constituées à Calais, à Caen, à Boulogne-sur-Mer, au Havre et dans d'autres centres où la colonie anglo-saxonne est d'une suffisante importance.

La Grande Loge Nationale indépendante et régulière se verrait-elle impuissante à se recruter parmi nos nationaux? Alors n'y a-t-il pas dérision à s'intituler « Nationale », comme nous l'indiquions page 119 de notre numéro de février dernier? En réalité, notre Maçonnerie Nationale est incontestablement représentée par le *Grand Orient* et la *Grande Loge de France*, organisations issues, l'une et l'autre, de l'adaptation normale des purs principes maçonniques au génie particulier de notre race. Un groupe dissident, qui, pour se soumettre à des exigences mystiques étrangères, renie le rationalisme français, ne saurait donc constituer en France qu'une Maçonnerie nettement *antinationale*. O. W.

CURIOSITÉS MAÇONNIQUES

La Réception de Balsamo chez les Francs-Maçons

Il est étonnant qu'aux jours déjà distants où la Cour et la Ville vivaient dans l'attente émue de la représentation de *Chantecler*, des chroniqueurs sagaces n'aient point, puisant dans l'histoire du théâtre, évoqué de pareilles heures sensationnelles. Ils auraient trouvé à une date — en somme peu éloignée — un bluff presque aussi retentissant que celui qui fut « monté » au public par M. Rostand et ses interprètes.

Nous voulons parler de la première représentation de *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas qui eut lieu à l'Odéon le 18 mars 1878. Nous devrions dire : des Dumas, parce que la pièce, quoique faite par le père, avait été complètement remaniée par le fils. Voici d'ailleurs un fragment — intéressant au point de vue documentaire comme il l'est aussi par son esprit — de la lettre qu'écrivit Alexandre Dumas fils à M. Prevet, qui était alors rédacteur au *Figaro*.

« ...Après la mort de mon père, j'ai trouvé dans ses papiers une pièce en cinq actes, de lui seul, sur un épisode de *Balsamo*. J'ai communiqué le manuscrit à Duquesnel, dont l'avis a été qu'il aurait dû être donné un plus grand développement à un sujet aussi vaste, et il m'a demandé si je ne voudrais pas me charger de ce développement. Ce travail historique, qui n'était pas dans mes habitudes, me séduisait d'autant plus. Cependant j'ai fait ce que je devais faire, j'ai été le proposer à

Maquet. A tout seigneur, tout honneur ! Maquet préférait traiter le sujet des *Quarante Cinq*, et s'est refusé. C'est alors que je me suis mis à l'œuvre, coupant, étendant, remaniant, mais respectant le roman et la pièce le plus possible, et n'y ajoutant que ce que certainement mon père accepterait de moi, s'il vivait. Il n'est donc pas très facile, comme je vous le disais, de savoir de qui est cette pièce, mais il y a un moyen de tout arranger, et c'est le public qui décidera. Si la pièce réussit, elle sera de mon père, si elle tombe, elle sera de moi. »...

Cette pièce, l'Odéon l'attendait depuis 1875. Entre Duquesnel, le directeur, et Dumas fils qui venait d'y faire jouer *La Jeunesse de Louis XIV* et qui avait contribué à rendre à ce théâtre un lustre depuis longtemps perdu, une sorte de pacte avait été conclu — et *Joseph Balsamo* devait affirmer cette alliance par un succès retentissant.

« *Joseph Balsamo*, c'était le rêve — écrivait Edouard Thierry, le chroniqueur dramatique de la *Revue de France* —. Passez votre chemin, jeune homme ! A qui se présentait jeune et timide, un manuscrit en rouleau dans la main, l'Odéon répondait *Joseph Balsamo*, comme Harpagon répondait « sans dot » à Valère et le marquis de la Critique « Tarte à la crème » à Valère. »

L'attente, en se prolongeant durant trois années (pendant lesquelles Dumas fils fit encore représenter à l'Odéon *Les Danicheff*) contribua à entretenir une légende autour de cette pièce miraculeuse qui tardait tant à venir au monde. Ici l'identité des situations et pour *Chantecler* et pour *Joseph Balsamo* s'affirme encore. On voyait dans cette lente élaboration un désir d'être parfait, de donner au public une œuvre digne de son admiration absolue. Et les curiosités s'avivaient de l'impatience ressentie. Des indiscretions sagement dosées animaient les conversations. On ne parlait plus que de *Joseph Balsamo* dans les salons littéraires et... les autres ; et la réclame fut poussée à un tel point que

Sarcey put écrire le jour où, si durement, il rendit compte de la représentation :

« Je ne sais guère d'œuvre de théâtre qui ait fait plus de bruit avant d'avoir vu la lumière de la rampe. »

Les vêtements des personnages devaient être d'un luxe inusité, surtout pour le quatrième tableau qui devait représenter la Présentation de madame Du Barry à la Cour. Les décors tenaient du prodige. Et qu'allait-on penser du cinquième tableau, celui de la « Place Louis XV » où dans le soir tombant, parmi la foule en fête accourue en l'honneur des noces du Daphin devait être tiré le feu d'artifice — cause de la tragique panique du 16 mai 1770 où tant de personnes trouvèrent la mort. On allait tirer sur la scène un feu d'artifice, un vrai feu d'artifice ! Et des notes gentiment tendancieuses prévenaient le public de ne pas trop se laisser impressionner par les jeux de la scène, des spectatrices privilégiées d'une répétition s'étant évanouies de frayeur.

Le matin de la représentation, *Le Figaro* publia le Prologue de la pièce, précédé de la note que voici :

« C'est ce soir (18 mars 1878) que doit avoir lieu la première représentation tant attendue de *Joseph Balsamo*, le drame de M. Alexandre Dumas.

« On sait que cette pièce, qui est en cinq actes et huit tableaux, était précédée d'un prologue très curieux (*La réception de Balsamo chez les Francs-Maçons !*). Or la représentation du drame, précédé d'un prologue, aurait duré plus de cinq heures, et nos usages ne nous permettent guère de lever le rideau plus tôt que 7 h. 1/2 — de le baisser plus tard que minuit — d'où il suit, qu'au très grand regret du directeur et des artistes, on a dû supprimer ce prologue, malgré l'effet certain que son originalité et son étrangeté n'auraient pas manqué de produire.

« En Italie, où les spectacles durent sept et huit heures, le prologue sera représenté très certainement ; ici, il

faudra que les spectateurs se contentent de le lire dans le *Figaro* d'aujourd'hui, qui, grâce à l'obligeante autorisation de M. Alexandre Duma fils, le publie en entier ».

Vouloir forcer l'admiration est toujours une maladresse. Il est trop difficile de satisfaire des espoirs que l'on a permis démesurés. La représentation de *Joseph Balsamo* en fut une preuve nouvelle. Elle fut presque une chute.

— Combien de temps croyez-vous que nous jouerons cette pièce ? avait demandé Duquesnel à l'acteur La Fontaine un soir de répétition.

— Toujours ! avait répondu l'interprète de *Balsamo*.

On la joua un mois... péniblement.

Et cette pièce qui avait fait tant de bruit « avant d'avoir vu la lumière de la rampe », tomba dans un tel oubli que Dumas fils lui même ne voulut pas l'en faire sortir en la publiant.

En effet *Joseph Balsamo* ne fut jamais imprimé. Le manuscrit est probablement demeuré dans les archives de l'Odéon. Seul a paru le Prologue dont il est parlé plus haut et qui constitue — en outre d'une rareté littéraire — une véritable curiosité maçonnique. Car si les articles insérés dans les revues peuvent parfois raccrocher l'attention de lecteurs occasionnels, quelle invraisemblance qu'un numéro de journal déjà ancien tombe précisément sous les yeux d'un chercheur averti ! C'est pourquoi nous avons cru utile, et pour les curieux que cette page d'histoire fantaisiste intéressera, et pour les maçons amusés de voir associés dans l'interprétation de leurs travaux ces deux enchanteurs : Cagliostro et Dumas, d'exhumer du *Figaro* ce rare « morceau », d'une architecture qui ne fut jamais achevée.

CÔTE-DARLY.

Le Prologue de "Joseph Balsamo"

La scène représente une clairière formée par de vieux bouleaux, au milieu de laquelle s'élève le rez-de-chaussée d'un château féodal. Au lever du rideau, Balsamo descend silencieusement de la droite, se dirigeant vers les ruines. Deux fantômes l'accompagnent.

UN DES FANTÔMES

Ne te retourne pas ou tu es mort.

BALSAMO (les yeux bandés)

Bien.

L'AUTRE FANTÔME

Ne parle pas ou tu es mort.

BALSAMO

Soit.

UN TROISIÈME FANTÔME

(apparaissant près de l'entrée des ruines)

Mais, si tu as peur, reprends le chemin de la plaine. Cela signifiera que tu renonces, et on te laissera retourner d'où tu viens.

(Balsamo reprend sa route après avoir fait un geste en avant. Le troisième fantôme lui saisit la main et le guide, puis lui arrache le bandeau qui couvre les yeux, en disant :)

Ouvre les yeux.

BALSAMO

J'y vois.

(Le fantôme, tirant une grande épée de son linceul, frappe sur une colonne de bronze. Les dalles se soulèvent et des fantômes sans nombre apparaissent, tenant à la main une épée pareille à celle du premier fantôme. — Six fantômes assis. — Un siège vide).

LE FANTÔME

Que désires-tu ?

BALSAMO

Voir la lumière.

LE CHEF

Es-tu prêt à jurer ?

BALSAMO

Dictez-moi le serment et je le répèterai.

LE CHEF

Jure de briser les liens charnels qui t'attachent encore à père, mère, frère, sœur, femme, parents, amis, maîtresses, roi, bienfaiteurs et à tout être quelconque à qui tu as promis foi, obéissance ou service.

BALSAMO

Je jure.

LE CHEF

De ce mot tu es affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois. Résiste à la tentation de rien révéler de ce que tu vas voir et entendre, car le tonnerre n'est pas plus prompt à frapper que ne le sera à t'atteindre, en quelque lieu que tu sois, le couteau invisible et inévitable de l'association à laquelle tu appartiens dès à présent.

BALSAMO

C'est dit.

LE CHEF

Que demandes-tu ?

BALSAMO

Trois choses : la main de fer, le glaive de feu, les balances de diamant.

LE CHEF

Pourquoi désires-tu la main de fer ?

BALSAMO

Pour étouffer la tyrannie.

LE CHEF

Pourquoi désires-tu le glaive de feu ?

BALSAMO

Pour chasser l'impur de la terre.

LE CHEF

Pourquoi désires-tu les balances de diamant ?

BALSAMO

Pour peser les destins de l'humanité.

LE CHEF

Es-tu préparé pour les épreuves ?

BALSAMO

Le fort est préparé à tout.

PLUSIEURS VOIX

Les épreuves !

LE CHEF

Retourne-toi ! (Balsamo se trouve en face d'un homme pâle comme la mort, garotté et baillonné.)

Que vois-tu ?

BALSAMO

Un criminel ou une victime.

LE CHEF

C'est un traître qui, au mépris du serment, a révélé le secret de l'ordre.

BALSAMO

C'est un criminel alors.

LE CHEF

Oui ! quel châtiment a-t-il encouru ?

BALSAMO

La mort !

LES FANTÔMES

La mort !

Deux fantômes saisissent le condamné.

LE CHEF

Et maintenant, quelque ordre qui te soit donné par moi, jures-tu d'obéir ?

BALSAMO

Oui.

LE CHEF

A l'instant même ?

BALSAMO

A l'instant même.

LE CHEF

Sans hésitation ?

BALSAMO

Sans hésitation.

(Un fantôme apporte un pistolet et le remet à Balsamo).

BALSAMO

Que dois-je faire de cette arme ?

LE CHEF

Appuie la bouche de ce pistolet sur le front du condamné. (Balsamo obéit). Feu !

BALSAMO

A quoi bon ?

LE CHEF

Que dis-tu là ?

BALSAMO

Je dis que je sais tous vos secrets, que ces épreuves que vous voulez me faire subir sont des jeux d'enfants indignes d'occuper un moment des hommes sérieux. Je dis que ce pistolet n'est pas chargé.

(Il tire; la poudre prend feu sans détonation.)

LE CHEF, se levant.

Tu connais nos mystères ! (Les fantômes marchent sur lui en abaissant leurs épées.) Qui es-tu ?

BALSAMO

Je vous le dirai ; mais ne perdons pas un temps précieux en vaines discussions. Vous avez reçu du Cercle suprême l'ordre de vous réunir ici, et vous venez au-devant de celui qui doit être votre chef dans l'œuvre définitive qui vous reste à accomplir. Est-ce vrai ?

LE PRÉSIDENT

Oui.

BALSAMO

Y a-t-il un signe certain auquel vous puissiez reconnaître ce chef ?

LE PRÉSIDENT

Oui.

BALSAMO

Quel est ce signe ? (Le Président se tait.) Tu te défies encore. C'est bien, tu as raison. Celui que vous attendez portera sur sa poitrine une plaque de diamants, et sur cette plaque étincelleront les trois premières lettres d'une devise. Ces trois lettres sont : L. P. D. (Ouvrant sa poitrine.) Les voici. Et savez-vous quels sont les trois mots dont voici les trois premières lettres ?

LE PRÉSIDENT

Non.

BALSAMO

Je le sais, moi. Ces trois mots sont : *Lilia pedibus destrue*. « Détruisez les lys avec vos pieds. »

LE PRÉSIDENT

Parlez, maître, nous obéirons.

BALSAMO

Vous devez comprendre que ce n'est pas pour accomplir de simples rites maçonniques que je suis venu vous retrouver ici. Depuis nombre d'années, je parcours l'univers, j'étudie, je prépare, et je viens dire : le moment est venu.

LE PRÉSIDENT

Parle ! parle !

BALSAMO

Les peuples forment une immense phalange ; nés à différentes époques, dans des conditions diverses, ils ont pris leur rang et doivent arriver chacun à leur tour au but pour lequel ils ont été créés. Ils marchent incessamment, quoiqu'ils semblent se reposer, et s'ils reculent par hasard, ce n'est pas qu'ils vont en arrière,

c'est qu'ils prennent un élan pour franchir ou pour briser un obstacle. Quel est le pays qui est l'avant-garde de ces nations ? — C'est la France. Mettons-lui un flambeau dans la main. Ce flambeau sera peut-être une torche et allumera peut-être un incendie ; peu importe, il éclairera le monde. C'est pour cela que le représentant de la France manque ici. Peut-être a-t-il reculé devant sa mission ? Il faut un homme qui ne recule devant rien. J'irai en France. C'est le poste le plus important, je le prends pour moi ; c'est l'œuvre la plus périlleuse, je m'en charge.

LE PRÉSIDENT

Alors vous savez ce qui se passe en France ?

BALSAMO

Je le sais. Le roi Louis XV, vieux, timoré, corrompu, moins vieux, moins désespéré encore que la monarchie qu'il représente, occupe le trône de France. Quelques années à peine lui restent à vivre. Il faut que l'avenir soit convenablement disposé pour nous le jour de sa mort. La France est la clé de voûte de l'édifice ; que les six millions de mains qui se lèvent à un signe du Cercle suprême déracinent cette pierre, et l'édifice monarchique s'écroulera. C'est ce que nous voulons, n'est-ce pas ?

TOUS

Oui.

BALSAMO

Eh bien ! le moment approche. Soyons prêts.

LE PRÉSIDENT

Et cependant, très vénérable maître, un grand événement se prépare auquel la monarchie française devra sa régénération. Est-ce que la fille de Marie-Thérèse ne se dirige pas en grande pompe vers la France pour unir le sang de dix-sept Césars au sang de soixante et un

rois ? Et les peuples se réjouissent. Je ne crois donc pas, mes frères ne croient pas non plus, le moment opportun.

BALSAMO

Parce que vous ne lisez pas dans l'avenir où je lis, moi, des événements terribles. Secondez-moi donc, et dans vingt ans la France, et par conséquent le monde, sera à nous.

PLUSIEURS VOIX

Vingt ans ! c'est bien long !

BALSAMO

Ah ! vous trouvez ? Essayez donc tout seuls, mes frères, essayez. Ce n'est pas vingt ans qu'il vous faudra, c'est un siècle. Je n'ai besoin que de vingt ans, moi, parce que je dispose de moyens que vous n'avez pas. — Vingt ans pour que vous puissiez proclamer et répandre nos idées et nos principes à pleines mains dans la foule, pour que la Tour de Londres, la Bastille et les cachots de l'Inquisition s'écroulent, et que nos femmes et nos enfants dansent et chantent sur ces débris de l'esclavage et de la superstition. Pour détruire tout un vieux monde et en édifier un nouveau, je vous demande vingt ans, et vous trouvez que c'est trop ?

PLUSIEURS VOIX

Il a raison. C'est vrai. Gloire au chef !

UN DES FANTÔMES

Cet homme est un imposteur.

(Mouvement général.)

BALSAMO

Laissez parler celui qui m'accuse.

LE MÊME FANTÔME

Cet homme a juré qu'il n'était attaché par aucuns liens ni à des rois, ni à des parents, ni à des femmes. Cet homme a sauvé la vie à notre ennemi commun, le

roi Louis XV. Lorsque le roi était malade à Metz, lorsqu'il était abandonné de tous les médecins, lorsqu'on ne connaissait plus un moyen humain de le sauver, lorsqu'il allait mourir certainement, il s'est présenté un empirique mystérieux qui a fait prendre au moribond je ne sais quel breuvage qui l'a sauvé. Ce sauveur, c'était cet homme, qui a ainsi conservé la vie à un tyran dont sans lui nous serions, depuis longtemps déjà, délivrés.

LE PRÉSIDENT

Est-ce vrai? As-tu fait cela?

BALSAMO

Oui.

LE PRÉSIDENT

Et pourquoi l'as-tu fait?

BALSAMO

Parce qu'à l'époque où le roi était mourant, notre plus grand malheur eût été qu'il mourût. On le bénissait alors. On l'appelait Louis le Bien-Aimé. On implorait Dieu pour lui, et la moitié des Français offraient leur sang pour racheter sa vie. Si ce monarque adoré fût mort en ce moment, la monarchie eût été sauvée. J'ai guéri le roi, parce que je savais que son fils mourrait jeune, que son petit-fils serait incapable, et que lui-même arriverait, en se faisant haïr pour ses débauches et ses vices, à faire détester et à détruire lui-même cette monarchie tant aimée des Français d'alors. Me suis-je trompé?

PLUSIEURS VOIX

C'est vrai. Il a raison.

LE FANTÔME

Soit. Eh bien, j'accuse cet homme d'être l'ami secret de la comtesse du Barry, de lui avoir prédit jadis qu'elle arriverait à être la maîtresse du roi, et de l'y

avoir aidée secrètement par tous les moyens dont il dispose. Pourquoi a-t-il fait cela ?

BALSAMO

J'ai fait cela, parce que, ayant une monarchie à détruire, les plus puissants alliés que nous puissions avoir sont le vice et la corruption; qu'ils n'ont jamais été plus utilement incarnés que dans cette femme, qui n'est pas une courtisane que je flatte, puisqu'elle ne m'a vu qu'une fois, mais un instrument qui me sert sans même savoir dans quelles mains il est. Mme du Barry est une puissance dont je dispose et une force que je dirige. Vienne le moment propice, et vous verrez quelle puissante ennemie a le roi dans cette femme dont vous m'accusez d'être l'ami.

LE FANTÔME

Soit. Eh bien, j'accuse maintenant cet homme, qui a juré qu'il n'était attaché à aucune femme, de vivre, au contraire, auprès d'une femme mystérieuse qui ne le quitte jamais, qui n'a jamais parlé à un autre homme jusqu'il y a huit jours où elle est sortie de sa solitude et de son mutisme, mais pour dénoncer cinq de nos frères. Est-ce vrai ?

BALSAMO

Continue.

LE FANTÔME

Cette femme est sortie lentement de la maison solitaire que vous habitez à Paris, rue Saint-Claude, et elle s'est rendue à l'hôtel du lieutenant de police. Une demi-heure après tu venais l'y rejoindre. Elle est sortie seule, et toi tu n'as pas quitté la maison de M. de Sartine que bien après, lorsque tu lui avais vendu nos secrets sans doute, car le lendemain cinq de nos frères dévoués étaient arrêtés et conduits à la Bastille. Cette femme, qui se nomme Lorenza et qui lui sert en effet, par je ne sais quel pouvoir magique, à connaître le passé, le pré-

sent et même l'avenir, tandis que nous, nous ne pouvons procéder que par les moyens humains toujours lents et faillibles, cette femme ne le quitte jamais. Elle l'attend à quelques pas d'ici, dans la montagne. Tu vois que je suis bien renseigné, moi aussi, et c'est sans doute pour nous trahir encore une fois. Donc, cet homme a manqué à son serment, il a un lien avec une femme, il fait commerce avec nos ennemis, il a trahi et dénoncé cinq de nos frères : je demande sa mort!...

LE PRÉSIDENT, à Balsamo.

Maître, répondez.

BALSAMO

Cet homme a raison.

TOUS

Ah !

BALSAMO

Une femme qui vivait auprès de moi et qui n'était ni ma maîtresse, ni ma femme, bien que je l'aimasse plus que ma vie, mais moins que mon devoir, cette femme, qui était un des moyens mystérieux dont je dispose, dont je n'ai pas à vous rendre compte, et grâce auquel vous triompherez cent ans plus tôt, cette femme s'est révoltée un jour contre la domination que j'exerce sur elle, et, en effet, elle a surpris des papiers et elle a dénoncé cinq de nos frères dont elle était parvenue à connaître les noms. Moi aussi, je la soupçonnais et la surveillais. Et si je l'ai suivie chez le lieutenant de police, c'était pour empêcher le mal qu'elle pouvait faire. Les notes qu'elle avait dérobées, écrites dans une langue incompréhensible, même pour la police de M. de Sartine, m'ont été rendues, et les cinq frères ont été remis en liberté deux heures après leur arrestation. Ils sont ici. Raymond, Louis, Benedict, Benjamin, Hubert, est-ce vrai ?

LES CINQ FANTÔMES, faisant un pas en avant.

Oui, c'est vrai.

BALSAMO

Et dites maintenant ce qui est advenu de cette femme.

HUBERT

Notre frère nous a dit de nous ériger en tribunal secret. Nous avons fait comparaître cette femme, qui était jeune et belle ; nous l'avons interrogée, et comme elle a avoué sa trahison et nous a dit qu'elle la recommencerait dès qu'elle pourrait s'échapper des mains de son maître, comme elle appelle le chef, nous l'avons condamnée à mourir.

QUELQUES VOIX

Et alors ?

HUBERT

Alors, le chef lui a posé les mains sur le front ; elle a paru s'endormir, il l'a embrassée une dernière fois et avec une grande émotion, car il l'aimait profondément, disait-il, et de sa propre main il l'a frappée.

BALSAMO

Et maintenant, qui est-ce qui doute de moi, ici ?

TOUS

Personne. Tu es bien le chef.

BALSAMO

Allez donc, et rappelez-vous 'que celui-là seul peut dire qu'il aime son pays qui est prêt, comme moi, à lui immoler tout ce qu'il aime.

ALEXANDRE DUMAS.

Ouvrages reçus

VI^e *Manifestation Maç. . . internationale*. — La Haye, 23, 24, 25 août 1913, avec réunion des adhérents du Bureau international des relations maç. . . Publication du Bureau international de relations maçonniques de Neuchâtel (Suisse). — Brochure de 104 pages in-8°. Prix : 2 fr.

Official Program and Souvenir of the dedication of the Palestine Lodge House. — Detroit, March 9, 1914.

Fondée le 8 février 1881, *Palestine Lodge* compte actuellement plus de 2.000 membres actifs. Un effectif aussi exceptionnel a contraint cette Loge, dont notre collaborateur, le F. . . A.-G. PITTS, est secrétaire depuis 1893, à se construire un immeuble spécial. Cet At. . . publie d'ailleurs un Bulletin mensuel illustré qui en est à sa 17^e année. Parmi beaucoup d'autres renseignements, les membres de la Loge y trouvent le portrait et la biographie des nouveaux initiés.

Il Vangelo di Cagliostro, il Gran Cofto. Traduzione letterale dal testo Latino, proceduta da uno Studio storico-critico e da una Bibliografia di *Pericle Maruzzi* su la vita de conte Alessandro Cagliostro e sui Liberi Muratori e le Fratellanze segrete, specialmente in Italia, nel secolo XVIII, con un ritratto del Gran Cofto fuori testo — Todi (Umbria), casa editrice Atanor. Un volume in-16 de 216 pages ; prix : 3 fr.

Bibliothèque de la Recherche de la Vérité : *Exposé de la Doctrine de l'Unité*, par A.-L. GAILLET, ingénieur civil. — Paris, Librairie du « Progrès vulgarisateur », 53 bis, quai des Grands-Augustins. Un volume in-16 de 192 pages ; prix : 3 fr. 50.

P. SAINTYVES. — *La Force magique. Du Mana des primitifs au Dynamisme scientifique*. — Librairie critique Emile Nourry, 62, rue des Écoles, Paris (V^e). In-8° (tirage limité à 500 exemplaires) : 4 fr.

Cet ouvrage se recommande aux curieux qui désirent s'initier aux théories occultistes. Il fournit un point de départ excellent à une étude sérieuse des forces, encore mal définies, qui produisent des effets considérés jusqu'ici comme merveilleux.

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES



TEISSIER
BRODEUR

37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris, J. Regal et Co. 56, Pass. du Caire.

Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuitement :

1^o Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme.

Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.

Unité de la Pensée ésotérique.

Constitution de l'Homme.

Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute de la rédemption.

2^o Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le résumé de la conférence du F. . . Oswald Wirth sur la *Franc-Maçonnerie et les Religions*.

Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS {	unis	R. . F. . ou Écoss. .	Fr. 4 »
	doublés deuil.	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 »

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de 0 fr. 50 c. chacune.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les livres **de l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de 1 fr. 50 par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (5 fr.).

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale (3 fr. 50).

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.